1917

Fragment XVIII / Missy

Interventions dans le cahier

**MS 4 A/3a** – feuillet (niveau1)

*Missy. 11h et demie* – [ajouts : « XVIII » et « soir », suppression du point et du tiret]

M[remplacé par « m »]on Dieu !

V[remplacé par « v »]oici plus de huit heures que je marche sans arrêt – [retour à l.l., suppression du tiret, « C »] combien de temps déjà que les villes et les villages sont allumés dans le soir et qu’y frappe ma canne dans les rues[inversion : « et que ma canne y frappe les rues », suppression du « dans »].[point remplacé par « ! »]

Me revoici [remplacé par « voici »] assis sur cette borne [remplacé par « de nouveau sur la borne », suppression de « assis »] où cet Eté je pleurais de fatigue et d’abattement. Mon Dieu, [virgule supprimée] je n’ai rien oublié, ni [« ni » supprimé] cette boisson atroce que buvait ma soif – et jusqu’à ces [passage supprimé] amères feuilles de thé dont ma bouche s’emplissait [« thé qui remplissaient ma bouche »].

Me revoici déchiré de fatigue [supprimé] et tremblant de fièvre devant le village où je n’entrerai pas, qui me repousse à jamais de tous ses paisibles sommeils – vers [retour à l.l. ? si oui, ensuite déplacé]

mon abîme.

*Missy. 11h et demie* –

Mon Dieu!

Voici plus de huit heures que je marche sans arrêt – combien de temps déjà que les villes et les villages sont allumés dans le soir et qu’y frappe ma canne dans les rues.

Me revoici assis sur cette borne où cet Eté je pleurais de fatigue et d’abattement. Mon Dieu, je n’ai rien oublié, ni cette boisson atroce que buvait ma soif – et jusqu’à ces amères feuilles de thé dont ma bouche s’emplissait.

Me revoici déchiré de fatigue et tremblant de fièvre devant le village où je n’entrerai pas, qui me repousse à jamais de tous ses paisibles sommeils – vers

mon abîme.

* ajout de minuscules en début de phrase dans la version cahier
* ajout d’un retour à la ligne.
* *assis sur cette borne* remplacé par *de nouveau sur la borne* – la suppression du « re(voici) » permet le « de nouveau »
* suppression d’une locution prépositive (jusqu’à) – essentialisation, fluidité
* suppression de « buvait ma soif », redondance – essentialisation
* gradation dans l’enchaînement (et on évite un redite) : *me voici* puis *me voici de nouveau* puis me *revoici*
* remplacement de *que buvait ma soif* et de *dont ma bouche s’emplissait*. Tournures passives (?) abandonnées – qui soulignent une action subie, puisque le sujet subit l’action.
* suppression « de fatigue » – allègement.
* suppression de « dans » – plus fort, *la canne frappe les rue*.
* suppressionde « assis » – allégement
* point remplacé par point d’exclamation.

Tendances : suppressions, allégement, aération

**MS 4 A/1a (f. 7r et v)** – cahier (niveau 2)

*XVIII Missy 11 h et ½ soir*

mon Dieu !

voici plus de huit heures que je marche sans arrêt

Combien de temps déjà que les villes et les villages sont allumés dans le soir et que ma canne y frappe les rues !

Me voici de nouveau sur la borne où cet Été je pleurais de fatigue et d’abattement. Mon Dieu je n’ai rien oublié, cette boisson atroce et ces amères feuilles de thé qui remplissaient ma bouche.

Me revoici déchiré et tremblant de fièvre devant le village où je n’entrerai pas, qui me repousse à jamais de tous ses paisibles sommeils

– vers mon abîme.

**« Cendre », *Aujourd’hui*, no 32, 10 juillet 1930, pp. 1-2.**

Mon Dieu !

Voici plus de huit heures que je marche sans arrêt. Combien de temps déjà depuis que les villes et les villages brûlent dans la nuit [au lieu de « sont allumés dans le soir »], et que ma canne frappe une route vide [au lieu de « frappe les rues »] ? Me voici de nouveau sur la pierre [au lieu de « borne »] où cet été je pleurais de fatigue et d’abattement. [« Mon Dieu ! » supprimé] Je n’ai rien oublié, la [au lieu de « cette »] boisson atroce, ces amères feuilles [suppression « de thé »] qui remplissaient ma bouche ! [au lieu de point] Me revoici déchiré, [virgule au lieu de « et »] tremblant de fièvre devant le village où je n’entrerai pas, qui me repousse à jamais de tous ses paisibles sommeils, – vers mon abîme.

Mon Dieu!

Voici plus de huit heures que je marche sans arrêt. Combien de temps déjà depuis que les villes et les villages brûlent dans la nuit, et que ma canne frappe une route vide? Me voici de nouveau sur la pierre [au lieu de « borne »] où cet été je pleurais de fatigue et d’abattement. Je n’ai rien oublié, la boisson atroce, ces amères feuilles qui remplissaient ma bouche! Me revoici déchiré, tremblant de fièvre devant le village où je n’entrerai pas, qui me repousse à jamais de tous ses paisibles sommeils, – vers mon abîme.

* Texte compact, plus aucun retour à la ligne. Est-ce le format revue qui le demande ?
* *sont allumés dans le soir* remplacé par *brûlent dans la nuit*, plus lyrique
* *ma canne frappe les rues* remplacé par *ma canne frappe une route vide*, solitude, lyrisme plus marqués
* *borne* remplacé par *pierre*, plus simple, direct, et développe une image : Pleurs sur pierre
* remplacement deux fois de la conjonction « et » par une virgule : plus léger, et poétique (?)
* Interrogation plutôt qu’exclamation, et point remplacé par point d’exclamation.
* Suppression « de thé » – réduction des précisions
* « la boisson » au lieu de « cette boisson » qui renvoie à la situation de l’énonciateur – moins référentiel, plus général
* On évite la répétition « Mon Dieu ».